

Le vote des femmes

Les femmes voteront-elles? Ce ne serait pas une étonnante nouveauté. La planète a déjà vu ce spectacle. Ne parlons que du présent: les Suédoises, les Norvégiennes, les Danoises exercent des droits politiques; la loi leur tend gaiement l'urne électora-

Et nous touchons, je crois, au péril le plus sérieux de l'évolution actuelle. Si la femme deviendra jamais une femme; et si la femme fait ce que nous faisons, comme nous ne ferons pas ce qu'elle fait, qui le fera? La femme peut bien cesser de raccommoder les chaussettes, mais cette abstention ne supprime pas les chaussettes; encore l'homme apprendrait-il l'art de les raccommoder; mais qui lui apprendra l'art d'allaiter?

La famille, avec ses perpétuels soucis, ses continuelles douleurs, ses terribles exigences, n'absorbe-t-elle pas l'épouse et la maman?

Mais voilà! Pour rester loquaces, il faudrait que chaque femme eût sa famille. Comment dire à la femme sans foyer: "Ne t'occupe que de ton foyer!" Et bientôt, au train dont nous allons, les femmes sans foyer seront la majorité des femmes.

Un problème se pose: les Françaises ont-elles vraiment envie de voter? Je connais, comme vous, des femmes très intelligentes qui s'en moquent. D'autres, qui ne s'en moquent pas, sont aussi très intelligentes; sont-elles majorité, ou minorité qui compte? Il faudrait le savoir: de grands besoins ou de grands desirs collectifs sont des raisons décisives, et la volonté générale, quel qu'en soit le sexe, ne tarde pas à se codifier.

Les sages s'abstiendraient-elles? Autre aspect du problème. Pourquoi s'abstiendraient-elles?

Par goût du gynécée, modeste féminine? Le gynécée n'est plus qu'un mot. La modestie a changé de couleur; elle n'est plus cette dévotion d'une qualité spéciale qui éloignait la femme de la foule, qui en faisait un être un peu lointain, la jolie prisonnière de nos intimités. Le droit a ses époques; la pudeur aussi; la nôtre n'impose plus au sexe les retences particulières, les demi-solitudes d'autrefois.

Par crainte d'une infériorité naturelle, hommage rendu aux capacités viriles? Certes, non! Les femmes sentent bien qu'elles nous valent. Elles ne sont pas toutes des phénix? Et nous, donc! Pour parler le langage de Taine, leurs dix millions d'ignorances féminines ne feront ni plus ni moins un savoir que nos dix millions d'ignorances masculines. La médiocrité en jupon et la médiocrité en culotte peuvent se rencontrer autour d'une urne électora-

Alors, direz-vous, nous supprimons la femme? — Oui, la femme traditionnelle... Mais changer, est-ce mourir? EMILE DE SAINT-AUBAN.

lité, un office viril. En somme, elle nous imite beaucoup mieux que nous ne l'imitons: elle est très belle quand elle porte nos cuirasses; et que serions-nous si nous mettions ses jupes? Elle peut être une amazone; nous ne pouvons pas être une nourrice. Elle sait présenter les armes; le meilleur d'entre nous n'offrirait pas le sein.

Et nous touchons, je crois, au péril le plus sérieux de l'évolution actuelle. Si la femme deviendra jamais une femme; et si la femme fait ce que nous faisons, comme nous ne ferons pas ce qu'elle fait, qui le fera? La femme peut bien cesser de raccommoder les chaussettes, mais cette abstention ne supprime pas les chaussettes; encore l'homme apprendrait-il l'art de les raccommoder; mais qui lui apprendra l'art d'allaiter?

La famille, avec ses perpétuels soucis, ses continuelles douleurs, ses terribles exigences, n'absorbe-t-elle pas l'épouse et la maman?

Mais voilà! Pour rester loquaces, il faudrait que chaque femme eût sa famille. Comment dire à la femme sans foyer: "Ne t'occupe que de ton foyer!" Et bientôt, au train dont nous allons, les femmes sans foyer seront la majorité des femmes.

Un problème se pose: les Françaises ont-elles vraiment envie de voter? Je connais, comme vous, des femmes très intelligentes qui s'en moquent. D'autres, qui ne s'en moquent pas, sont aussi très intelligentes; sont-elles majorité, ou minorité qui compte? Il faudrait le savoir: de grands besoins ou de grands desirs collectifs sont des raisons décisives, et la volonté générale, quel qu'en soit le sexe, ne tarde pas à se codifier.

Les sages s'abstiendraient-elles? Autre aspect du problème. Pourquoi s'abstiendraient-elles?

Par goût du gynécée, modeste féminine? Le gynécée n'est plus qu'un mot. La modestie a changé de couleur; elle n'est plus cette dévotion d'une qualité spéciale qui éloignait la femme de la foule, qui en faisait un être un peu lointain, la jolie prisonnière de nos intimités. Le droit a ses époques; la pudeur aussi; la nôtre n'impose plus au sexe les retences particulières, les demi-solitudes d'autrefois.

Par crainte d'une infériorité naturelle, hommage rendu aux capacités viriles? Certes, non! Les femmes sentent bien qu'elles nous valent. Elles ne sont pas toutes des phénix? Et nous, donc! Pour parler le langage de Taine, leurs dix millions d'ignorances féminines ne feront ni plus ni moins un savoir que nos dix millions d'ignorances masculines. La médiocrité en jupon et la médiocrité en culotte peuvent se rencontrer autour d'une urne électora-

Alors, direz-vous, nous supprimons la femme? — Oui, la femme traditionnelle... Mais changer, est-ce mourir? EMILE DE SAINT-AUBAN.

On a rappelé, à propos de la mort de notre regretté confrère, l'interview qu'il avait eue, il y a une vingtaine d'années, avec le roi Humbert "Cette interview, dit le Marzocco, parut alors un audace singulier. C'était au moment le plus orageux de nos relations avec la France, quand de chaque côté de la frontière on pensait qu'un coup de main pouvait mettre aux prises les deux royaumes latins. Calmette, qui n'était alors que rédacteur du Figaro, descendit à Rome avec le ferme dessein d'interviewer le

roi; il demanda une audience, l'obtint et, contre toute étiquette, ne craignit pas de poser une série de questions auxquelles Sa Majesté consentit à répondre. Ce fut un grand triomphe pour le journaliste et un plus grand pour le Français car, au cours de la conversation, Calmette avait demandé la grâce du capitaine Romani, condamné pour espionnage par la justice italienne, et Humbert al lui avait accordée. Le soir même, dans le salon du comte Primoli, Calmette racontait les incidents de sa visite en exaltant le roi comme un grand souverain et un grand gentilhomme. Il lui garda toujours une dévotion émue et reconnaissante. Quand la dépouille du roi assassiné fut transportée de Monza à Rome, parmi les innombrables couronnes qui suivaient le char funèbre, il y en avait une qui ne portait qu'un nom et c'était le nom du journaliste que le roi avait reçu."

L'ALBANIE AURA UN ROI "SPORTSMAN" ET UNE REINE QUI AIME L'INCOGNITO.

L'Europe compte désormais deux souverains de plus: c'est le roi et la reine d'Albanie, ex-prince et princesse de Wied.

L'un et l'autre sont sympathiques à plus d'un titre et si le nouveau roi, qui mesure près de 2 mètres de hauteur, a tout le physique nécessaire pour en imposer à ses turbulents sujets, la reine, sa femme, est une simple et gracieuse personne qui fera certainement bonne figure dans ses nouvelles fonctions.

Le prince de Wied se distinguait toujours par sa force herculéenne et quand il était lieutenant dans l'armée allemande, une de ses distractions favorites était d'élever au-dessus de sa tête un de ses camarades avec un seul bras.

De même, tandis qu'il suivait les cours de l'Université d'Iéna, il se distinguait par son amour des sports et de la gymnastique. Il ne trouva jamais de rival qui puisse l'égaliser dans ses exercices.

Le futur souverain d'Albanie est donc ce qu'on peut appeler un gaillard, mais la princesse, de son côté, est loin d'être ce qu'on appelle une épouse insignifiante.

Très intelligente et très distinguée, elle affectionne surtout les joies de l'incognito, qui lui permettent de fuir les rigueurs de l'étiquette. Elle n'a pas de plus grand plaisir que celui de se promener seule, d'entrer ici ou là, faire une course dans un magasin, accomplir une bonne action ignorée, en un mot se faire passer pour tout autre personne que grande princesse.

La future reine devait recevoir, un jour, les vœux et les félicitations d'une députation de braves paysans et de paysannes habitant sur ses terres.

Pour connaître l'opinion non déguisée des visiteurs qui bavardaient entre eux en attendant, elle prit le costume d'une de ses caméristes et resta dans le salon où se tenaient tous ces gens, s'occupant à ranger un fauteuil ici, un bibelot plus loin, de l'air plus naturel du monde.

Lorsqu'on annonça enfin "Madame la princesse", les braves paysans et paysannes, effarés, se demandèrent s'ils ne venaient pas en voyant entrer la petite bonne à laquelle, tout à l'heure, ils n'avaient même pas pris garde.

Il y a quelques années, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin avait organisé un grand bal

masqué auquel était conviée toute la plus haute aristocratie. A dix heures, au moment où la musique faisait rage et au moment où les couples bariolés se livraient aux joies de la danse sous les lustres aux mille feux, un cocher à face rubiconde, le manteau de peau de mouton sur les épaules et le fouet à la main, se présenta à la porte des salons. Les valets, interdits, regardèrent avec stupeur ce nouvel arrivant au si bizarre costume, mais personne n'osait trop rien dire et l'amphytrion, tout le premier, était indigné de l'audace du malotru qui avait choisi un tel déguisement.

Enfin, minuit sonna. Le cocher était toujours là, plus impudent que jamais. Comme il était convenu, les masques tombèrent et le brave collignon dut bien, lui aussi, montrer patte blanche à son tour et enlever son tube de cuir bouilli. Il s'exécuta avec bonne grâce et jugea de la tête des invités: c'était la princesse de Wied.

Maintenant que la princesse est devenue reine, peut-être que, comme le grand calife de Bagdad, Haroun al Raschid, dont nous parlent les contes des Mille et une Nuits, elle aimera, le soir venu, se déguiser en misérable à dévoter les doléances de son bon peuple.

Elle n'a aucun sens de la mode, dès le matin, en frac et gilet blanc, elle ressemble à un élégant chanteur de café-concert.

Nette et tranchante telle un ciseau, elle déchire en criissant l'azur de soie.

Sur la portée des fils télégraphiques, les hirondelles, comme des notes montent la gamme.

HENRY CHAUME.

L'HIRONDELLE.

Elle n'a aucun sens de la mode, dès le matin, en frac et gilet blanc, elle ressemble à un élégant chanteur de café-concert.

Nette et tranchante telle un ciseau, elle déchire en criissant l'azur de soie.

Sur la portée des fils télégraphiques, les hirondelles, comme des notes montent la gamme.

HENRY CHAUME.

L'HIRONDELLE.

Elle n'a aucun sens de la mode, dès le matin, en frac et gilet blanc, elle ressemble à un élégant chanteur de café-concert.

Nette et tranchante telle un ciseau, elle déchire en criissant l'azur de soie.

Sur la portée des fils télégraphiques, les hirondelles, comme des notes montent la gamme.

HENRY CHAUME.

L'HIRONDELLE.

Elle n'a aucun sens de la mode, dès le matin, en frac et gilet blanc, elle ressemble à un élégant chanteur de café-concert.

Nette et tranchante telle un ciseau, elle déchire en criissant l'azur de soie.

Sur la portée des fils télégraphiques, les hirondelles, comme des notes montent la gamme.

HENRY CHAUME.

L'HIRONDELLE.

Elle n'a aucun sens de la mode, dès le matin, en frac et gilet blanc, elle ressemble à un élégant chanteur de café-concert.

Nette et tranchante telle un ciseau, elle déchire en criissant l'azur de soie.

Sur la portée des fils télégraphiques, les hirondelles, comme des notes montent la gamme.

HENRY CHAUME.

L'HIRONDELLE.

Elle n'a aucun sens de la mode, dès le matin, en frac et gilet blanc, elle ressemble à un élégant chanteur de café-concert.

Nette et tranchante telle un ciseau, elle déchire en criissant l'azur de soie.

Sur la portée des fils télégraphiques, les hirondelles, comme des notes montent la gamme.

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER. Toujours prête et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE) OÙ SONT-ILS? Whitney-Central Banks RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attestent volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

CHEMINS DE FER. EXCURSIONS New Orleans Great Northern Railroad DIMANCHE ET MERCREDI. ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET HAMPSYR, COVINGTON, GIBSON, ADIR SPRINGS, OZON PARK, MANDEVILLE, NOTT, FOREST HILL, LACOMBE, UNKLEW, HUYER, BOUTOURSA.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2202.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2202.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2202.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2202.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2202.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2202.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la NHO-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président. 3ème Grande Edition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE 25 et 50 SOUS Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

CHARBONS PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Grátis! Demandez aujourd'hui une bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD. Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicate que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de toilette. La qualité est exceptionnelle. Le prix n'est que de \$0.75 (60 cent.). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 10 mouchoirs. PARFUMERIE ED. PINAUD, Département M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O. COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

Suzanne ne releva point le marabout, mais elle quitta vivement son siège, et allant à la porte-fenêtre qui ouvrait sur la cour d'honneur.

— Voilà, dit-elle, la famille qui revient!

Un bruit de roues, broyant les pavés calcaires et le gros sable des allées tournantes; un tintement de grelots sonnait aux colliers des chevaux, attelés en poste; les chiens, au fond du chenil, hurlant d'impatience et de joie, voulant revoir et caresser leurs maîtres, tout cela, en effet, annonçait le retour que Suzanne venait de signaler à son mari, et qu'elle ne pouvait s'empêcher de regarder comme une délivrance, car, malgré son tact

et sa résolution de sauver les difficultés de la situation, celle-ci ne laissait point du lui paraître pleine de périls, ou du moins d'ennuis.

— Eh bien! comment cela s'est-il passé? lui demanda sa mère, au-dessus de laquelle, dès qu'elle l'avait aperçue, elle s'était empressée de descendre.

— Il a été fort bien! Les choses étant ce qu'elles sont, il lui eût même été difficile d'être mieux.

— Tu vois que je ne t'avais pas trompée en te disant que tout s'arrangerait!

— Tout s'arrange, en effet, plus ou moins bien! Mais, je vous en prie, faites en sorte de nous renvoyer le plus tôt possible... Pardonnez-moi de vous parler ainsi; je sais bien que j'ai l'air d'une méchante... ou tout au moins d'une ingrate... Mais, tout en ayant l'intention bien ferme de faire ce que je vous ai promis... et ce que vous m'assurez être mon devoir, je me sens sous l'empire d'une contrainte pénible, et d'une gêne dont je ne puis me défendre... au milieu de vous tous, qui connaissez ma vie... qui savez tant de choses que je voudrais oublier, la pensée que vous allez me voir recommencer avec un autre une nouvelle existence me cause une sorte de honte...

— Il n'y a jamais de honte, ma fille, à faire son devoir...

— Au moins du malaise, si le mot de honte vous paraît trop

fort... Bien que la solitude avec lui ne me promette rien de bon, il me semble que je la préfère encore.

— Sois tranquille! Je m'entendrai là-dessus avec ton père, et nous ferons tout ce que tu voudras.

XXXIX

Les gens du monde, grâce à leur souplesse d'esprit, et à cette diplomatie pratique dans laquelle ils sont élevés, savent tourner les difficultés des positions les plus embarrassantes.

Cette reprise de la vie à deux, entre personnes séparées depuis longtemps, et à la suite de différends si graves, fut sauvée à force de tact et de prudence. On s'en tint à une sorte de sous-entendu, qui ne soulignait jamais les choses. Le comte de Ligny et sa femme, au château d'Avray, furent traités comme des hôtes, auxquels on laissait toute leur liberté, sans songer le moins du monde à intervenir dans leur existence intime. Chacun put remarquer d'ailleurs que le comte était vis-à-vis de sa femme plein d'égards et d'attentions respectueuses, sans jamais forcer la note indiquée par la réserve et le bon goût. Suzanne, de son côté, ayant pris bravement son parti des nécessités auxquelles il lui avait fallu se soumettre, se contentait, sans parvenir toujours

à cacher sa mélancolie, d'une bonne grâce et d'une égalité d'humeur qui ne laissaient place à aucune observation critique.

Tout semblait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Aussi, quand, au bout de quelques jours, les époux réconciliés prirent congé des grands-parents pour rentrer à Paris, M. d'Avray, qui avait un fond d'optimisme consolant, se crut-il en droit de dire à sa femme:

— Vous voyez que les choses ont mieux marché que vous ne l'aviez cru... Je suis bien certain une fois là-bas, dans le grand petit palais du bois de Boulogne, ils sont capables de retrouver un dernier quartier de lune de miel.

— Puisse-t-il durer longtemps! répliqua la baronne, dont le cœur maternel n'était jamais exempt d'une certaine anxiété, quand elle songeait à l'avenir d'une fille si tendrement aimée, et qui avait déjà subi de si rudes et si cruelles épreuves.

— Comme vous dites cela! répliqua le baron. C'est à croire que vous prenez plaisir à voir les choses toujours en noir! Suzanne est d'un calme et d'une sérénité que je ne lui connaissais plus.

— C'est le calme de l'eau qui dort, avec ses tempêtes en dessous. Votre fille, mon ami, est une de ces femmes dont nous

parlent les mémoires d'autrefois, et qui alliaient à la Cour avec un cilice sous leurs robes de bal.

— Cela devait les gêner un peu pour danser la gavotte et le menuet, dit M. d'Avray avec un sourire quelque peu sceptique.

Les deux époux ne tardèrent point à rentrer à Paris, et s'établirent de nouveau dans leur petit hôtel, si triste et si abandonné depuis la fuite du mari et le départ de la femme. Le comte se montra plein de prévenances et d'attentions pour celle dont il avait entrepris de faire une seconde fois la conquête. Avec beaucoup de goût, avec une infatigable activité, et l'intelligence pratique d'un homme rompu à toutes les exigences de la vie mondaine, il s'occupa tout d'abord de remonter sa maison. Trop complètement négligée depuis longtemps.

La jeune comtesse suivait ses efforts d'un œil complaisant, approuvant toujours, ne critiquant jamais, et montrant en toute occasion qu'elle avait véritablement conscience de ces devoirs de femme qui consistent surtout à rendre plus facile et plus légère la tâche du mari, assez lourde parfois pour avoir besoin de cet encouragement affectueux. Albert de Ligny voulut faire de sa maison ce que doit être aujourd'hui l'habitation d'un homme de son rang et de sa con-

dition: c'est-à-dire un type d'élégance et de confortabilité.

— Si par hasard, se disait-il quelquefois, le bonheur s'avisait de venir de notre côté, il trouverait que nous avons tout fait pour le recevoir, et qu'il n'a pas besoin d'aller plus loin!

Cette parole, dont la grâce n'allait point sans quelque inclinaison de nouveauté que le comte avait la conscience de l'état vrai des choses. Il connaissait trop bien les femmes pour se tromper sur ce qui se passait dans l'âme de la sienne. Il voyait bien qu'en obéissant à des principes de moralité supérieure, elle s'était fait un idéal de devoir, et qu'elle s'efforçait de le réaliser. Il comprenait que, du moment où elle avait consenti à reprendre avec lui la vie en commun, elle entendait en accepter toutes les conséquences, et remplir jusqu'au bout la tâche imposée. Elle était de celles qui se sont juré à elles-mêmes de ne jamais mériter un reproche, de se donnant pour loi de tousjours faire ce qu'elles doivent. Cela sans doute était beau, et vraiment digne d'éloge et d'admiration. Mais cela ne suffisait point à un homme dont la clairvoyance ne pouvait être mise en défaut, et qui ne se trompait point quand il s'agissait d'apprécier les manifestations de la tendresse. Il trouvait chez Suzanne plus d'apparences

que de réalités, et il lui semblait que, dans ses façons de témoigner sa gratitude à un homme qui faisait tout pour lui plaire, il y avait un détachement absolu de sa propre personnalité. Elle voulait bien faire tout pour lui, mais elle s'oubliait complètement elle-même. Il eût été flatté de rencontrer chez elle un peu plus d'égoïsme; moins d'obéissance et plus d'entraînement; il semblait vraiment que c'était la seule chose dont elle fût incapable. Il eût été bien injuste de lui reprocher rien qui pût ressembler à la mauvaise grâce ou à l'ennui, dans aucune circonstance de la vie intime. Mais il sentait que chez elle le devoir était tout, et qu'elle obéissait à sa conscience et non à son cœur. Plus d'une fois, malgré de courageux efforts pour ne point trahir ses sentiments secrets, il avait surpris chez Suzanne comme une expression de crainte et de regret, quand il venait à elle.

— Je n'ai pas son âme! se disait-il alors avec une certaine amertume... Son âme est ailleurs, mais où donc est-elle?

La suite à dimanche prochain.

— Voilà... Il faudrait un peu moins d'impôts sur la terre, mon député.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.

— Mais, mon ami, vous mélangez continuellement la politique avec l'agriculture.